

## CHAPITRE IX

## LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST SUR LE MONDE

Un autre miracle moral permanent, c'est l'influence dominatrice et triomphante, le « règne » de Jésus sur le monde.

§ 1. — *Le fait (vérité historique).*

Jésus avait annoncé durant sa vie : « Lorsque j'aurai été crucifié, j'attirerai tout à moi. »

Or, si nous examinons les faits historiques, nous sommes frappés de voir l'influence sans pareille exercée par Jésus sur l'humanité. On peut dire que, depuis près de 2.000 ans, Il règne :

A. Sur une multitude d'intelligences, parmi lesquelles de grands génies qui le reconnaissent comme « la *vraie lumière* éclairant tout homme venant en ce monde ». Tous ces esprits, se souvenant de la parole du Christ : « Croyez en Dieu et croyez en moi », se soumettent à Lui par la *foi*, Lui répétant à l'envi : « Nous croyons en vous, parce que *vous êtes la vérité même* ».

B. Sur les cœurs de ses fidèles, qui Lui vouent un *amour par-dessus toutes choses*; cet amour, principe d'une vie meilleure, va même parfois jusqu'au *martyre* et à la *sainteté* la plus héroïque. Comme Il l'a demandé, il se trouve, en effet, des cœurs dévoués qui ne se contentent pas d'un amour ordinaire et qui sacrifient, pour l'amour de Jésus, les plus chères et les plus légitimes affections.

Car cet amour produit les plus généreuses *abnégations*. C'est par lui que des membres les plus en vue de la société renoncent à de brillantes situations pour se réfugier dans le cloître ou se faire serviteurs et servantes des pauvres.

C'est pour Jésus encore que les *missionnaires* vont porter, sans espoir de récompense humaine, son nom et son amour sur les plages lointaines et parmi les peuplades sauvages, au prix de mille dangers et souvent de la mort violente.

C'est en unissant leurs souffrances aux siennes que de pauvres *malades* ennoblissent leurs douleurs, et c'est en embrassant l'image

du divin Crucifié que des *moribonds* expirent, en disant, comme Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *Mon Dieu, je vous aime.* »

En vérité, cet amour est « *fort comme la mort* »; il est plus fort que la mort.

C. Jésus règne encore sur les âmes et sur l'être tout entier. En tout lieu, Lui sont rendus un culte d'*adoration* et des *honneurs divins*. Dans le monde tout entier, on Lui dresse des autels et on le sert, on l'honore comme Dieu, égal en toutes choses à son Père.

Et, pour *confirmer cette influence*, c'est comme Dieu qu'Il est poursuivi par d'autres avec une *haine farouche*. « Interrogez, si vous le voulez, la littérature et la presse des derniers siècles. Comparez certaines de leurs productions, non pas toutes évidemment, à celles qui sont signées des noms de CELSE, de PORPHYRE, de JULIEN L'APOSTAT. Dites-moi si vous ne retrouvez pas, de part et d'autre, les mêmes griefs profonds, la même antipathie, les mêmes rêves d'extermination. » (1).

En un mot, depuis vingt siècles, se poursuit autour du Christ ce qu'on a pu appeler « *le duel de la haine et de l'amour* », marque d'une *influence à nulle autre pareille*.

Devant ce fait, on pourrait dire déjà : « Cet assentiment repose sur un fait préalable et probant » : ce serait un argument *indirect*; mais on peut aller plus loin.

§ 2. — *Ce fait est en dehors de l'ordre constant de la manière d'agir des hommes (vérité théologique).*

A. Aucun personnage historique ne s'est fait ainsi adorer sérieusement, pendant vingt siècles, après sa mort.

Bien plus, aucun parmi les plus grands, les plus puissants et les plus séduisants, n'a conquis une telle emprise. Une fois disparus par la mort, ou même parfois avant, ils ont été vite oubliés. « Des grands hommes, des philosophes, qui ont enthousiasmé leurs disciples, des PYTHAGORE, des PLATON, des ARISTOTE, des PLOTIN, des grands capitaines qui furent les idoles de leurs armées, des ALEXANDRE, des CÉSAR, des NAPOLÉON, que reste-t-il aujourd'hui ? Un nom auréolé d'une gloire plus ou moins pure, oui, sans doute; mais une affection qui fasse d'eux pour chacun de nous des amis personnels, une affection qui console, soutienne et soulève notre vie, aucun d'eux n'est jamais parvenu à l'inspirer. Seul, le Christ est aimé, toujours aimé. » (2).

Le prestige et l'influence de Jésus, l'amour qu'Il inspire, constituent donc *un fait unique et hors de l'ordre constant*.

(1) R. P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 29 mars 1931.

(2) *Id.*, *ibid.*

B. Et, si un tel fait n'était pas un miracle, Dieu se devait de montrer, par un signe positif (par exemple immoralité du culte ou des fidèles), qu'il n'est pour rien dans une telle influence, qui présente toutes les apparences d'un fait strictement divin.

Or, au contraire, les fidèles de JÉSUS-CHRIST pratiquent les *vertus*, font le *bien par amour pour Lui*, et quelquefois jusqu'à l'héroïsme.



edit. Art Catholique.

#### LE CHRIST-ROI BÉNÉDIANT.

(Tableau de Quentin Metsys.)

Christus vincit ! Christus regnat ! Christus imperat ! Le Christ règne !  
Et Sa Royauté, toute d'amour, a subjugué le monde pour le soumettre à  
Sa Toute-Puissance Bienfaisante. Que Son Règne arrive et s'étende toujours  
davantage ! Adveniat Regnum Tuum !

Ceux qui l'attaquent sont précisément les ennemis de Dieu et souvent présentent diverses tares religieuses ou morales.

Donc l'influence de Jésus sur le monde depuis 2.000 ans est un fait éclatant et unique, voulu et approuvé par Dieu.

### § 3. — Ce fait prouve clairement la divinité de Jésus (vérité apologétique).

La relation entre ce fait et l'enseignement de Jésus s'établit de diverses façons :

#### I. Relation explicite.

Cette manifestation perpétuelle de l'amour et de la haine autour de Jésus est l'*accomplissement de prophéties* sur sa personne et sa mission :

A. L'une faite par le vieillard Siméon au Temple de Jérusalem :  
« Cet enfant sera un *signe de contradiction*. » (Saint Luc, II, 35.)

B. L'autre énoncée par Jésus lui-même en diverses circonstances :  
— D'une part : « Quand je, serai élevé au-dessus de la terre, j'*attirerai tout à moi*. » (Saint JEAN, XII, 32.)

— D'autre part : « Vous *serez en haine à tous à cause de mon nom*. » (Saint MATTHIEU, X, 22.)

#### II. Relation implicite.

Une autre liaison, *implicite*, mais *réelle* et *frappante*, est aisée à découvrir : Dieu *favorise miraculeusement* le culte adressé à JÉSUS-CHRIST comme un *culte divin*, l'influence de Jésus reconnu comme Dieu. Non seulement Il ne montre pas pour ce culte sa désapprobation, mais Il le soutient.

Il répète donc clairement en actes ce qu'Il disait au Baptême de Jésus ou à sa Transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le.* »

Cette preuve nous le montre donc encore une fois de plus : Jésus est Dieu et sa religion est divine.

#### CITATIONS

##### 1. — Jésus-Christ toujours vivant dans le cœur de ses fidèles et devant la haine de ses ennemis.

Jésus-Christ est le grand nom de l'Histoire. Il en est d'autres pour lesquels on meurt ; Il est le seul qu'on adore à travers tous les peuples, toutes les races, tous les temps.

Celui qui le porte est connu de la terre entière. Jusque chez les sauvages, dans les tribus dégénérées de l'espèce humaine, des apôtres, sans se lasser jamais, viennent annoncer qu'Il est mort sur une croix ; et le rebut de l'humanité peut être sauvé en l'aimant. Les indifférents, dans le monde moderne, reconnaissent que nul n'a été meilleur pour les petits et les misérables.

Les plus glorieux génies du passé seraient oubliés, si des monuments (palais, obélisques ou tombeaux), si des témoignages écrits (papyrus ou parchemins, briques, stèles ou médailles), ne nous en avaient gardé quelque souvenir. Jésus se survit dans la conscience de ses fidèles : voilà son témoignage, son monument indestructible.

(P. DIDON, *Jésus-Christ*, Introd., Plon, édit.)

Vous demandez une preuve de la divinité du Christ ? N'est-Il pas vivant, celui qu'on attaque ainsi ?

(R. BAZIN, *Étapes de ma vie*, p. 61, Calmann-Lévy, édit.)

Il y a un homme dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulcre est aimé.

Il y a un homme dont la cendre, après dix-huit siècles, n'est pas refroidie; qui, chaque jour, renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes; qui est visité dans son berceau par des bergers et par des rois, lui apportant à l'envi, et l'or, et l'encens, et la myrrhe.

Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité reprend les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit suivi par cette foule dans les lieux de son antique pèlerinage, sur les genoux de sa mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts.

Il y a un homme, mort et enseveli, dont on épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il dit vibre encore, et produit plus que l'amour, produit des vertus fructifiant dans l'amour.

Il y a un homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, se mettant à genoux devant Lui, se prosternant au plus bas qu'ils peuvent sans en rougir, et là, par terre, Lui baisent avec une indicible ardeur les pieds sanglants.

Il y a un homme flagellé, tué, crucifié, qu'une inénarrable passion ressuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en Lui la paix, l'honneur, la joie, et jusqu'à l'extase.

Il y a un homme poursuivi dans son supplice et sa tombe par une inextinguible haine, et qui, demandant des apôtres et des martyrs à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs au sein de toutes les générations.

Il y a un homme, enfin, et le seul, qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme, c'est vous, ô Jésus, qui avez bien voulu me baptiser, me oindre, me sacrer dans votre amour, et dont le nom seul, en ce moment, ouvre mes entrailles et en arrache un accent qui me trouble moi-même et que je ne connaissais pas.

(LACORDAIRE, 13<sup>e</sup> Conférence, 13 déc. 1846)

## II. — L'amour de Jésus dans une âme : force et douceur.

### A. — Le chant triomphal de l'amour du Christ.

Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? La nudité ? Le péril ? Le glaive ? Selon qu'il est écrit : « A cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour. On nous regarde comme des brebis de boucherie. »

Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés. Oui, je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses futures, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni rien de créé, ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

(Saint PAUL, *Épître aux Romains*, VIII, 35, 40, traduct. LEMONNIER, O. P., édit. N.-D. du Roc, Marseille.)

### B. — La douceur de l'amour de Jésus en l'âme.

O Jésus, votre souvenir est doux; il apporte à nos cœurs la vraie joie, mais plus douce encore est votre présence, plus douce que le miel, que la douceur même.

Rien n'est plus délicieux à chanter, rien plus agréable à entendre, rien plus doux à méditer que Jésus Fils de Dieu.

O Jésus, espoir de ceux qui se repentent, que vous êtes miséricordieux pour ceux qui vous prient, que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent, mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous trouvent.

La langue ne peut le dire, les écrits ne peuvent l'exprimer : il faut l'avoir éprouvé pour savoir le charme qu'on trouve à aimer Jésus.

Quand vous visitez notre cœur, la vérité l'éclaire brillamment, la vanité du monde lui semble vile et, intérieurement, votre amour l'embrace.

O Jésus, douceur des âmes, source vive, lumière des intelligences, dépassant toute joie et tout désir....

(Saint BERNARD, *Hymne au Saint Nom de Jésus*.)

### C. — Amour de Jésus, amour suprême et précieux.

Etre sans Jésus, c'est un insupportable enfer; être avec Jésus, c'est un paradis de délices.

Qui trouve Jésus trouve un trésor immense, ou plutôt un bien au-dessus de tout bien. Qui perd Jésus perd plus, et beaucoup plus, que s'il perdait le monde entier....

Vivre sans Jésus, c'est le comble de l'indigence; être bien avec Jésus, c'est posséder des richesses infinies.

Aimable et doux Jésus, donnez-moi de me reposer en vous plus qu'en toutes les créatures, plus que dans la santé, la beauté, les honneurs et la gloire; plus que dans toute puissance et dans toute dignité; plus que dans la science, l'esprit, les richesses et les arts; plus que dans les plaisirs et la joie, la renommée et la louange, le consolations et les douceurs, l'espérance et les promesses; plus qu'en tout mérite et en tout désir; plus même que dans vos dons et dans toutes les récompenses que vous pouvez nous prodiguer; plus que dans l'allégresse et tous les transports que l'âme peut concevoir et sentir; plus, enfin, que dans les anges et les archanges; plus qu'en toutes les choses visibles et invisibles; plus qu'en tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu.

Car vous êtes seul infiniment bon, vous seul nous consolez par vos douceurs inexprimables; seul, vous êtes toute beauté, tout amour....

Mon cœur ne peut avoir de vrai repos, ni être entièrement rassasié jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous vos dons et de toute créature, il se repose uniquement en vous.

(Imitation de Jésus-Christ, traduct. LAMENNAIS, liv. II, ch. 8; liv. III, ch. 21.)

## III. — L'union à Jésus : un exemple d'expérience mystique.

N. B. — Il nous a semblé intéressant de terminer ces quelques citations, sur l'amour de Jésus, par le texte suivant, de Saint BERNARD, constituant un exemple du sentiment de la présence de Jésus en contact avec l'âme. Cette connaissance expérimentale, que nul langage humain ne peut exprimer de façon proportionnée et que tant de mystiques ont possédée, comme nous en assurent leurs témoignages, est le point culminant (ici-bas) de cette attraction exercée par Jésus sur les âmes et de son règne sur la terre.

Le Verbe est venu en moi (je suis insensé de dire ces choses), et Il est venu plusieurs fois. Bien qu'Il m'ait visité souvent, je n'ai pas senti le moment précis où Il est arrivé. Mais j'ai senti, je m'en souviens, qu'Il était là. Parfois, j'ai pu pressentir son arrivée, mais jamais je n'ai pu sentir son entrée, ni sa sortie. Et cependant j'ai connu que c'était vrai, ce que j'avais lu, à savoir qu'en Lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. Heureux en qui



Cl. Braun.

SAINTE THÉRÈSE.

(Tableau de Leboucher.)



Cl. Braun.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

(Tableau de M<sup>me</sup> Monnot.)

DEUX GRANDS DOCTEURS DE LA VIE MYSTIQUE ET DE L'UNION À JÉSUS.

Il habite, qui vit pour Lui et est mû par Lui ! Mais, puisque ses voies sont impénétrables, vous me demandez comment j'ai pu connaître sa présence. Comme Il est plein de vie et d'énergie, sitôt qu'Il est présent, Il réveille mon âme endormie; Il meut, Il amollit, Il blesse mon cœur, dur comme la pierre et bien malade; Il se met à arracher et à détruire, à édifier et à planter, à arroser ce qui est aride, à éclairer ce qui est obscur, à ouvrir ce qui est fermé, à réchauffer ce qui est froid, à redresser ce qui est tortueux, à aplanir ce qui est raboteux, si bien que mon âme bénit le Seigneur et que toutes mes puissances louent son Saint Nom. Ainsi donc le Divin Epoux ne fait pas sentir sa venue par des signes extérieurs, par le bruit de sa voix ou de ses pas; ce n'est pas par mes sens que je reconnais sa présence, c'est, comme je vous l'ai dit, au mouvement de mon cœur; en

éprouvant l'horreur du péché... je reconnais la puissance de sa grâce; en découvrant mes fautes cachées, j'admire la profondeur de sa sagesse; en réformant ma vie, j'expérimente sa bonté et sa douceur, et le renouvellement intérieur qui en est le fruit me fait percevoir son incomparable beauté.

(Saint BERNARD. *Sermo in Cantic*, LXXIV, 5, 6.)

## RÉFLEXIONS MORALES.

Je consacre tout mon être : esprit, cœur, volonté, et j'apporte tout mon dévouement à la Personne adorable et à la Cause du Christ-Roi.

Je veux développer mon intimité avec Lui et mon activité surnaturelle pour Le faire mieux régner sur moi et me rendre capable de travailler à le faire régner davantage sur mon milieu et au-delà.

## CONCLUSION GÉNÉRALE DE LA DEUXIÈME PARTIE

Nous avons parcouru, dans ses grandes lignes, la série des preuves apportées en faveur de la divinité du Christ et de sa religion. Il est temps de conclure et de dégager l'impression d'ensemble.

Or, devant la *multiplicité* et la *clarté* des *affirmations* de Jésus-CHRIST, lui-même;

— devant les nombreux *miracles physiques* accomplis par Lui ou pour Lui, et qui, d'ailleurs, se continuent encore dans le christianisme;

— devant le miracle sans pareil de la *Résurrection* de Jésus;

— devant les *prophéties* qu'Il a si exactement réalisées ou qu'Il a faites lui-même, pour l'avenir, avec tant de *justesse* et de *précision*;

— devant les *miracles moraux* que constituent la *propagation* du christianisme, sa *conservation* malgré tant d'obstacles et la constance héroïque des *martyrs*.

— enfin, devant la *figure de Jésus* surtout, rayonnant d'un éclat sans pareil par sa *science* et sa *Sainteté* miraculeuses, et conquérant le monde et les siècles par le *règne de son amour* et son influence sans égale;

— en face de tous ces témoignages, on ne peut que répéter cette parole du Psalmiste :

« *Testimonia tua, Domine, credibilia facta sunt nimis.* »

« Les preuves que vous nous donnez, Seigneur, sont d'une évidence non seulement suffisante, mais irréfutable et surabondante. »

Et il ne nous reste plus qu'à dire avec la conviction de l'Apôtre, adorant Jésus-Christ ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

## CITATIONS

## I. — La force des preuves du christianisme.

Si ma religion est fausse, voilà le piège le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer; il était impossible de ne pas donner tout au travers et de n'y être pas pris. Quelle majesté, quel éclat de mystères, quelle force invincible et accablante des témoignages rendus successivement... par des milliers de personnes, les plus sages et les plus modérées qui fussent alors sur la terre. Prenez l'Histoire, remontez jusqu'au commencement du monde, jusqu'à la veille de sa naissance; y a-t-il eu rien de semblable dans tous les temps? Dieu même pouvait-il jamais mieux rencontrer pour me séduire? Par où échapper? Où aller? Où me jeter, pour trouver, je ne dis pas rien de meilleur, mais quelque chose qui en approche? S'il faut périr, c'est là que je veux périr; il m'est plus doux de renier Dieu que de l'accorder avec une tromperie si précieuse et si entière; mais je l'ai approfondi, je ne puis être un athée. Je suis donc ramené et entraîné dans ma religion, c'en est fait.

(LA BRUYÈRE, *Caractères*, chap. « Des esprits forts ».)

## II. — Le cortège de l'affirmation chrétienne.

Qui pourrait résister à cette majestueuse apparition qu'évoque l'affirmation chrétienne? Un Homme-Dieu se présente à nous, entouré du plus splendide cortège qui ait jamais accompagné la vérité, et, si nous interrogeons cette foule, nous recevons de tous la même réponse :

— Générations sans nombre, qui êtes-vous? — Nous sommes les peuples, de l'aurore au couchant, du septentrion au midi, unis dans la même vérité, et, parce que nous n'avons qu'une foi, nous n'avons qu'une confession « *Credo in Jesum Christum, Filium Dei unicum.* »

— Grandes ombres, qui êtes-vous? — Nous sommes les siècles. De l'un à l'autre, et sans qu'on puisse nous faire taire, nous nous passons le témoignage de ce qui fut au commencement, l'écho fidèle du cri que poussaient les apôtres qui ont vu, entendu et touché le Christ : « *Credo in Jesum Christum, Filium Dei unicum.* »

— Hommes illustres, qui êtes-vous? — Nous sommes le travail, la science, le génie. Nous avons veillé et prié, pâli sur les livres, interrogé les monuments, discuté avec notre raison, et nous avons reconnu qu'il fallait se prosterner devant le Christ et Lui dire : « *Credo in Jesum Christum Filium Dei unicum.* »

— Vous dont le front est ceint d'une lumineuse auréole, vous dont la vertu nous envoie, à travers les âges, son inaltérable parfum, qui êtes-vous? — Nous sommes la sainteté. C'est notre croyance qui a fait nos vertus, et ce sont nos vertus qui chantent leur principe, quand nous répétons cette strophe étrange du cantique de notre foi : « *Credo in Jesum Christum Filium Dei unicum.* »

— Infatigables pèlerins qui parcourez le monde, abandonnés à la Providence comme les oiseaux du ciel, qui êtes-vous? — Nous sommes le dévouement. Rien n'arrête nos pas, nous bravons tous les périls, car la gloire de Dieu et le salut des âmes veulent que nous fassions entendre aux extrémités de la terre cette grande vérité : « *Credo in Jesum Christum, Filium Dei unicum.* »

— Hommes, femmes, vierges, enfants, prêtres, rois, philosophes, soldats, artisans, foule immense de corps déchirés et sanglants, qui êtes-vous? — Nous sommes l'héroïsme. Le monde ne voulait croire ni à notre parole, ni à nos vertus, nous avons fait parler notre sang, et notre sang a jeté à la face du monde cette suprême confession : « *Credo in Jesum Christum Filium Dei unicum.* »

Ah! Messieurs, si j'ai quelque sens commun, si j'ai un cœur, est-ce que je puis dire à ces peuples, à ces siècles, à ces docteurs, à ces saints, à ces apôtres, à ces martyrs : « Passez, passez votre chemin, je ne comprends rien à votre affirmation, et le murmure solitaire de ma raison suffit à étouffer votre grande voix. » Non, cela n'est pas vrai : je comprends parfaitement le sens de l'affirmation chrétienne; cela est insensé : je ne puis seul lutter contre tout un monde. Le cortège de l'Homme-Dieu est pour moi le plus étonnant des prodiges et je me sens entraîné par une force divine dans ses rangs.....

Avec les peuples, avec les siècles, avec le génie, avec la sainteté, avec le dévouement, avec l'héroïsme, avec le monde chrétien tout entier, j'affirme le dogme de l'Homme-Dieu; je chante de tout mon cœur et de toute ma voix : « *Credo in Jesum Christum, Filium Dei unicum.* »

(R. P. MONSABRÉ, *Carême 1878*, 32<sup>e</sup> Conférence.)

## EPILOGUE DU LIVRE II

## LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

## I. Examen général.

Au terme de cette étude, il est facile de voir ce qu'il faut penser des religions non chrétiennes.

A. Puisque l'on a démontré qu'il ne peut y avoir qu'une seule vraie révélation et que la religion de JÉSUS-CHRIST est la religion révélée — toutes les autres qui se présentent comme telles sont fausses.

B. Aucune d'elles n'apporte, en preuve de vrais miracles possédant les caractères requis pour être un motif direct et suffisant de crédibilité. Certains faits, allégués parfois, présentent nettement les caractères de préternaturel *diabolique*, du ridicule, faits pour exciter la curiosité et le trouble (expériences de fakirs, par exemple).

C. Si on les envisage les unes après les autres, toutes ces religions présentent, soit, dans leur *dogme*, des affirmations *contraires aux vérités naturelles*, soit, dans leur morale, des prescriptions *ridicules ou immorales*.

## II. Etude plus particulière : les diverses religions.

A. La religion des Perses ou de Zoroastre, avec son livre saint, le *Zend-Avesta*, a pour base le *dualisme* ou existence de deux principes éternels, deux dieux, l'un bon, ORMUZD, l'autre mauvais, AHRIMAN, sans cesse en lutte l'un contre l'autre. A ce dualisme (déjà *contradictoire*, car il ne peut y avoir deux êtres parfaits) vient se joindre le *polythéisme*; et le culte est mêlé de pratiques *superstitieuses*.

D'ailleurs, cette religion est à peu près totalement disparue. Seuls, 70.000 Parses de Bombay la pratiquent encore.

B. Les religions principales de l'Inde sont le brahmanisme et le bouddhisme, qui ont chacune encore 200 millions d'adeptes.

a) Dans le *brahmanisme*, les premières tendances du dogme furent *panthéistes* : tout est Dieu, puisque de BRAHMA, être unique, tout procède par émanation et y retourne pour en sortir de nouveau, jusqu'au moment où tout s'absorbera en lui pour toujours dans le Nirvâna. Puis il versa nettement dans le *polythéisme* avec la Trimurti et le mariage des dieux et déesses.

Une conséquence de ce dogme est la *métempsychose*, ou existences successives du même individu en des êtres de diverses espèces : homme, rat, grenouille, etc.

Les prescriptions morales dérivant de ces dogmes sont souvent *grotesques* : défense d'écraser une motte de terre, de couper un brin d'herbe avec ses ongles, etc. Et toute la religion se réduit à la domination d'une caste privilégiée, les brahmes, sur tout le reste du monde.

b) Le *bouddhisme* porte ce nom en raison du titre de « BOUDDHA », ou sage, que se donna son fondateur ÇAKIA-MOUNI (vi<sup>e</sup> s. av. J.-C.), fils de famille, marié d'abord, puis devenu moine et solitaire à la façon des brahmes. La doctrine enseignée par cet « illuminé » (qui mourut des suites d'une indigestion, et dont la vie, enjolivée de légendes, ne fut écrite que plusieurs siècles après son existence) se réduit à trois dogmes principaux :

1° *Athéisme* : On ne sait pas si Dieu existe : BOUDDHA se présente seulement comme le premier être, ce qui n'empêche pas ses adeptes de lui donner un culte idolâtrique.

2° *Métempsychose* : En récompense ou punition des actes de la vie présente.

3° *Pessimisme* : Qui voit dans la vie un mal et qui fait consister le bonheur dans le Nirvâna, anéantissement de toute pensée, de toute action, et même, selon certains, de tout être.

La morale bouddhiste, partant de ce principe que l'existence est un mal, se borne, comme celle du brahmanisme, au côté *négatif* : *pratique du renoncement*, destiné à tuer le vouloir-vivre, pour aboutir, par des règles d'un ascétisme parfois rationnel, mais trop souvent exagéré et ridicule, à l'ensevelissement de l'être dans le Nirvâna.

Rien qui tende à rapprocher l'âme de Dieu par la charité et la contemplation, ni chez les religieux eux-mêmes, ni surtout chez l'immense foule de laïques, dont ÇAKIA-MOUNI semble peu s'occuper.

N. B. — Il est démontré aujourd'hui que tous les rapprochements tentés par les rationalistes entre certains dogmes de la religion de ZOROASTRE ou des légendes brahmanistes et bouddhistes, d'une part, et la vie de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, ou les dogmes chrétiens, d'autre part, ne sont que factices ou révoltants, ou bien des emprunts de ces religions à la doctrine du Christ, lorsqu'elle eut paru (voir P. PINARD DE LA BOULLAYE, Conférence du 16 mars 1930, et travaux

de Ph. Berger et Darmesteter). C'est l'Avesta, montre ce dernier après une étude approfondie, qui a copié la Bible. Et la Trimurti indoue n'a pris sa forme actuelle qu'au XII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ en déformant grossièrement la Trinité chrétienne.

C. Parmi les religions de la Chine, la plus célèbre, ou *confucianisme*, religion de CONFUCIUS (551 av. J.-C.), est plutôt une *philosophie morale* qu'une religion. Le seul culte en grand honneur est la religion des ancêtres. Le « Seigneur du Ciel » et les autres dieux ne semblent être que les premiers ancêtres, s'ils ne sont des abstractions. Cette religion, strictement nationale, était caractérisée par la prépondérance de la caste des « *Létrés* », qui est en train de disparaître.

Le *taoïsme*, fondé par LAOTSE, rival de CONFUCIUS, est à base de *polythéisme* et de *sorcellerie*.

D. Reste le mahométisme ou islamisme avec environ ses 240 millions d'adhérents.

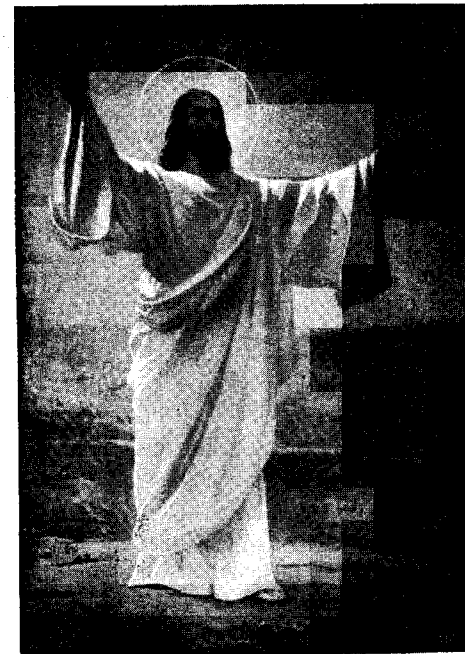
Cette religion, on le sait, fut fondée au début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, par MAHOMET, un Arabe de La Mecque, qui avait eu divers rapports avec des Juifs et des chrétiens. Sa vie, d'ailleurs, fut loin d'être un modèle de moralité, et, à plusieurs reprises, il essaya d'autoriser ses désordres par de prétendues révélations, en particulier de l'archange Gabriel. Devant les résistances, il s'enfuit à Médine et prêcha la « guerre sainte ». Sa doctrine fut imposée par la *force des armes*. Son livre saint, le *Coran*, enseigne quelques *dogmes* empruntés au judaïsme : unité divine, existence des anges, immortalité de l'âme, résurrection des corps; mais il rejette la Trinité et l'Incarnation, et il semble *nier aussi la liberté*.

Pour ce qui est de la *morale* et du *culte musulmans*, ils prescrivent la *foi* en Allah, Dieu Unique, et en Mahomet, son prophète, la *prière* cinq fois par jour à l'appel du « muezzin », de nombreuses *ablutions*, le *jeûne* du « Ramadan », l'*aumône*, mais aussi la « guerre sainte » contre tous les non-musulmans; ils permettent l'*esclavage*, le *divorce* et la *polygamie*, et concilient assez bien un formalisme étroit avec des mœurs parfois trop relâchées.

E. Quant au judaïsme, il fut, jusqu'à la venue de NOTRE-SEIGNEUR, la *vraie religion* et la *préparation divine du Messie*; il est, maintenant, par sa ruine actuelle et par l'aveuglement de ses adeptes (qui ferment les yeux à la lumière éclatante des prophéties, aux miracles multipliés en faveur du christianisme et aux châtements terribles pesant sur la race déicide), un *témoignage éclatant du plan divin* sur le monde et de sa *réalisation*. Ce plan divin s'est réalisé en « Celui » qui devait venir dans la plénitude des temps, qui est venu, et que

les Juifs, orgueilleux et matériels, n'ont pas voulu recevoir : « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur du monde !* »

Le sentiment qu'excite tout naturellement la considération de tant d'hommes égarés dans des erreurs parfois si monstrueuses est un souhait ardent pour leur *venue à la lumière*, désir si bien traduit par les paroles de Jésus : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce berceau : il faut que je les amène, elles écouteront ma



Cl. Braun.

JÉSUS BÉNISSANT.

(Aubert.)

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.

» Je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. »

(Paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ.)

voix, et il n'y aura *qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur*. » (Saint JEAN, X, 16.) Car Il est « la Vraie Lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde ». Et Lui-même l'a proclamé :

« Je suis la voie, la vérité et la vie. »

« Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. »

(Evangile de Saint JEAN.)

Sujets de devoirs proposés aux examens et concours  
sur la deuxième partie.

1. La divinité personnelle du Christ et la divinité et sa mission, sont-elles réciproquement, en droit et en fait, indépendantes l'une de l'autre ?

2. Donner une définition du miracle et en expliquer, avec autant de précision que possible, les différents termes. Faire ensuite une application pratique de cette définition à deux ou trois des plus importants miracles accomplis par NOTRE-SEIGNEUR.

3. Commenter la parole de NICODÈME à JÉSUS : « Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner, car nul ne saurait faire les prodiges que vous faites si Dieu n'est avec lui. » (Saint JEAN, III, 2.)

4. NOTRE-SEIGNEUR a dit, en parlant des Juifs incrédules : « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé..., si je n'avais pas accompli, au milieu d'eux, des œuvres telles que personne n'en a jamais faites, ils seraient sans péché; mais maintenant, ils ont vu mes œuvres, et cependant ils m'ont haï, moi et mon Père : leur péché est sans excuse. »

Vous montrerez, en vous servant de ces paroles, que le miracle est la preuve nécessaire et suffisante pour démontrer, en définitive, le caractère divin d'une révélation.

5. Réfuter cette affirmation d'un critique contemporain : « Jamais un phénomène n'a été réellement constaté où l'on puisse discerner, sans aucun doute possible, une action particulière et personnelle de Dieu, soit dans le monde, soit dans l'Histoire. »

6. « La preuve de la vérité de l'Evangile, a-t-on dit, est dans l'Evangile, et c'est l'Evangile. » Est-ce vrai ? Est-ce complet ?

7. Les Evangiles sont-ils des ouvrages historiques ? a) Pourquoi se pose-t-on cette question en Apologétique ? b) Comment la résout-on ?

8. Quelles sont les sources de la Révélation ? Sont-elles d'égale valeur ?

9. D'après les Evangiles, Notre-Seigneur a-t-il affirmé positivement qu'il était Dieu ? Et sous quelle forme ? Pensez-vous que ces affirmations soient claires et décisives ?

10. En commentant le chapitre V de l'Evangile de Saint JEAN, dégager les affirmations que JÉSUS y fait de sa divinité et les preuves qu'il invoque ou donne pour la prouver.

11. La guérison de l'aveugle-né et sa portée apologétique.

12. Commentez, à l'aide de ce que vous avez appris dans le *Traité de la révélation*, le récit de la guérison du paralytique (Saint MARC, II, 1, 12; Saint MATTHIEU, IX, 1, 8; Saint LUC, V, 17, 26).

13. Commentez le chapitre X, 22, 40, de l'Evangile de Saint JEAN.

14. En étudiant le récit de la résurrection de LAZARE (Saint JEAN, XI, 1, 46), montrez que NOTRE-SEIGNEUR y affirme plusieurs fois sa divinité et fait, pour prouver ces affirmations, un véritable miracle apologétique.

15. Montrez l'importance au point de vue apologétique, de la résurrection de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

16. Commentez cette parole d'un exégète contemporain : « Qu'une seule personne pût accomplir toutes les prophéties de l'Ancien Testament, cela paraissait, cela était bien difficile, ou, pour mieux dire, il y fallait un miracle inouï. »

17. JÉSUS-CHRIST a-t-il fait des prophéties ? Si oui, se sont-elles réalisées, et comment ? Quelles conclusions pouvez-vous en tirer ?

18. Des milliers de soldats, dans une guerre, peuvent donner leur vie pour leur patrie sans que cela prouve la justice objective de leur cause. Comment, alors, des milliers de chrétiens, subissant le martyre pour leur foi, prouvent-ils, par leur sacrifice, la vérité objective de leur religion et la divinité de JÉSUS-CHRIST ?

19. La rapide propagation du Christianisme et sa valeur apologétique.

20. Parmi les miracles, n'y en a-t-il pas qui soient, non de l'ordre physique (ou matériel), mais de l'ordre moral ? Donner des exemples, et montrer comment ils peuvent prouver la vérité de la religion chrétienne.

21. Parmi tous les miracles qui prouvent la divinité de JÉSUS-CHRIST et de sa religion, quel est celui qui vous a le plus frappé ? Et pourquoi ?